



Littérature Critiques

L'amour, un ébranlement

L'Haïtienne Yanick Lahens oppose, à la violence du séisme, les frémissements du désir

CHRISTINE ROUSSEAU

Depuis longtemps, comme elle le confiait dans *Failles* (Sabine Wespieser, 2010), la romancière haïtienne Yanick Lahens voulait écrire l'histoire d'une rencontre entre un homme et une femme. « *L'une de celles qui ravivent le goût de l'impossible. L'une de celles qui traînent leur cortège de surprises, de paradoxes, d'érotisme et de déraison. Dans cette ville* (de Port-au-Prince) où, comme dans d'autres villes, une certaine idée de l'amour a été façonnée par les livres, les chansons et le cinéma. Mais où les données du malheur universel sont immédiates ou vous rattrapent juste un peu plus vite qu'ailleurs. » Comme ce 12 janvier 2010, où la capitale haïtienne fut frappée par un terrible séisme. Au milieu des décombres, l'ur-

gence de raconter, de comprendre ce pays de clair-obscur et les raisons de son malheur s'est imposée à l'écrivain.

Entre les lignes de *Failles* cependant, Guillaume et Nathalie, qui donnent son titre au nouveau livre de la romancière, étaient déjà là, dans leur fragile ébauche. Ils figuraient une promesse, un désir farouche de beauté, un élan vital. Portée par eux, Yanick Lahens est retournée dans le quartier de Pétion-ville. Elle a tourné autour de l'immeuble effondré où elle avait imaginé leurs premières étreintes, puis elle a remonté le temps pour saisir, juste avant le séisme, dans l'éblouissement d'un instant, l'enchantement d'une rencontre, la renaissance possible de deux êtres blessés par la vie.

A 50 ans, Guillaume est un homme revenu de tout ou presque. Jadis militant communiste, « *piégé par l'histoire et ceux qui la font et par lui-même* », ce sociologue a mis ce qui lui reste de convictions dans le travail qu'il mène au sein d'une

ONG française. Et son ultime espoir de racheter ses fautes, ses défauts, ses rêves avortés, dans ses filles, qui grandissent auprès de leur mère, au Canada.

« *Née après l'histoire* », issue d'une « *génération sans pardon* », Nathalie, quant à elle, n'a connu ni l'espoir du Grand Soir, ni les promesses bafouées par une réalité corrompue. « *Enfant du chaos* », elle n'a connu que cela. Et l'exil pour panser une blessure intime. Après un long séjour en France où elle a vécu une histoire d'amour qui l'a aidée à affronter ses fantômes, la jeune architecte a choisi de revenir « *au cœur du brasier* » pour s'en libérer et apporter « *sa pierre de beauté* » à un pays en lambeaux.

Sismographe sensuel

Réunis autour du projet de construction d'un centre, dès les premiers instants de leur rencontre, Guillaume et Nathalie, malgré leurs préventions et leur agacement, premiers signes avant-coureurs d'une affinité trop vive, sont

attirés l'un par l'autre. Dès lors, se faisant sismographe sensuelle de cette passion à naître, Yanick Lahens traque le moindre geste, le moindre regard qui s'échange dans le manège de ces deux corps frémissants, qui s'attirent et se repoussent pour mieux attiser, dans un silence éloquent, un désir fiévreux et impérieux.

Celui-là même qui embrase les lignes de ce roman à la beauté sombre et âpre, dans lequel la romancière dessine sans complaisance – mais non sans tendresse – le portrait de son pays. Et, au-delà, celui d'une société rongée par la violence, la misère, la corruption, marquée aussi par la paupérisation de la classe moyenne dont sont issus ses héros, victimes des préjugés raciaux. Une société parcourue de « failles » auxquelles Yanick Lahens oppose les beautés de cet amour naissant. ■

GUILLAUME ET NATHALIE, de Yanick Lahens, Sabine Wespieser, 180 p., 18 €.